

## Rezensionen / recensions / recensioni

Willis, Paul (2011). *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers* (Traduit de l'anglais par Bernard Hoepffner, Préface, postface et entretien avec l'auteur par Sylvain Laurens et Julian Mischi). Marseille: Agone. 438 p.

Trente-quatre ans, c'est le temps qu'il aura fallu pour que des éditeurs impulsent la traduction en langue française de l'ouvrage *Learning to labor* du sociologue anglais Paul Willis. Avec ses 100 000 exemplaires vendus à travers le monde, l'ouvrage est un best-seller des sciences sociales. Entre le moment de sa première parution et cette nouvelle traduction, la sociologie comme les sociétés industrielles contemporaines ont connu des profondes transformations. C'est pourquoi dans la préface et la postface, Sylvain Laurens et Julian Mischi reviennent sur les ressorts de cette traduction qui constitue le premier volume d'une collection intitulée *L'ordre des choses* et dédiée, chez Agone, aux «recherches de terrain (...) éclairant les rapports de domination» (p. 420). Les deux sociologues replacent les enjeux scolaires, sociaux et économiques mis au jour par Paul Willis en 1977 dans la question scolaire et sociale des années 2010. Ils soulignent également la force de sa démarche ethnographique. Pour eux, l'enquête de cet auteur est un modèle d'étude «par le bas» de la reproduction sociale (p. 385). Un entretien réalisé avec l'auteur permet d'affiner encore davantage cette contextualisation.

L'ouvrage repose sur une enquête ethnographique menée une année durant dans des établissements secondaires d'une ville des Midlands – le centre industriel de l'Angleterre – renommée pour l'occasion Hammertown. L'étude principale porte sur une douzaine d'élèves «blancs» «rétifs à l'ordre scolaire» (p. 10). Enfants d'ouvriers, les «gars» sont inscrits dans une «école secondaire moderne» (p. 12) installée au cœur de leur cité de résidence. Ce type de distinction formelle entre données de terrain d'un côté et exploitation de ces données de l'autre est assez rare pour être souligné, l'auteur structure son développement en deux parties, la première étant intitulée *Ethnographie* et la deuxième titrée *Analyse*.

C'est donc pour commencer une plongée dans l'institution scolaire britannique qu'offre Paul Willis. L'auteur souligne que son principal objectif est de montrer pourquoi ces garçons «se laissent faire» à «obtenir des boulots d'ouvriers» (p. 3). Dans cette perspective, à rebours des analyses surplombantes réduisant les ressorts de ce consentement à la domination qui pèse sur la classe ouvrière, Paul Willis met au jour la part d'«auto-détermination» de cette acceptation ainsi que «la créativité» (p. 216) qu'elle exprime. Selon lui, «c'est leur propre culture qui prépare le plus efficacement certains enfants de la classe ouvrière à offrir leur force de travail» (p. 7). Aussi, la «guérilla permanente» que ces jeunes instaurent notamment en opposition aux attentes de l'institution et aux «conformistes»,

mais aussi leur sexisme (p. 77) et leurs comportements racistes (p. 85), constitueraient des manifestations exemplaires de cette culture, d'où l'intérêt, pour saisir ses significations, de l'ethnographie, dont Paul Willis insiste sur le statut de «ressource théorique» (p. 364) qu'il lui attribue.

La deuxième partie de l'ouvrage a une ambition de portée générale puisque l'auteur considère que ce qui se joue à l'école a «une fonction importante dans la reproduction globale de la totalité sociale» (p. 8). Paul Willis pointe le paradoxe fondamental qui est selon lui au principe de cette reproduction, à savoir le moment «dans la culture ouvrière où le don volontaire de sa force de travail représente à la fois (...) une liberté et (...) une insertion précise dans un système d'exploitation et d'oppression» (p. 211). Préoccupé par la mise au jour de l'autonomie relative des milieux populaires dans ces processus, Paul Willis soutient que la culture anti-école est fondée sur la conscience qu'ont ces jeunes d'être désajustés à un système scolaire qui n'a d'égalitaire que ses buts officiels. L'auteur va plus loin ensuite en considérant que ce désengagement contient en lui une «critique profonde de l'idéologie individualiste dominante» (p. 232).

Certes il y a dans ce livre une certaine dissonance entre la description fine de la scène sociale de l'école et l'analyse, souvent jargonneuse, de la participation de l'école à la reproduction des divisions sociales. Il n'en reste pas moins que les fulgurances qui parsèment la démonstration ont bien résisté au temps. Cela étant, l'ouvrage peut aider à la compréhension de l'école contemporaine et qui plus est largement au-delà de l'univers académique. Les enseignants trouveront ainsi dans cet ouvrage un outil précieux pour réfléchir à leur place dans l'institution scolaire et aux effets de la psychologisation des scolarités et de l'individualisme sur leurs publics.

*Sylvain Bordiec, Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (Equipe CSU) du CNRS*